

NOTE D'INTENTION

“Car le sort de l'Homme et le sort de la bête sont un sort identique ; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, et un même souffle les unit.”

— *Ecclésiaste 3:19*

Quand j'étais enfant, mon chat est mort et nous l'avons enterré au fond du jardin. J'avais suggéré d'y planter une croix, pour faire comme sur les vraies tombes, mais mon catholique de père s'y était fermement opposé. Les animaux n'ont pas d'âme, dit-il, ils n'iront pas au royaume de Dieu. Et moi, je n'étais plus très certain de vouloir rejoindre un paradis où mon chat n'était pas. Ce film est né de cette angoisse enfantine, qui est aussi la plus vieille des angoisses humaines : celle de notre rapport à la mort. Moi qui suis congruent avec mon époque de tard-venus, quelque chose en moi s'obstine à vouloir croire que sur son nuage, mon chat attend patiemment que je vienne lui gratter la tête.

À travers Nathanaël et Auriane, deux personnages très opposés mais qui se répondent en miroir, j'ai voulu explorer comment cette angoisse universelle se décline sous des formes très personnelles. Le film s'articule autour de ce double point de vue, avec un passage explicite entre l'un et l'autre ; entre la pulsion de mort de Nathanaël et le besoin de réponse d'Auriane.

Bien que l'histoire touche donc à la métaphysique, je désire un film qui s'ancre dans un réalisme marqué : celui du monde rural. Issu moi-même d'une famille d'origine paysanne, mes grands-mères, anciennes éleveuses laitières, m'ont souvent partagé les dilemmes symboliques liés à leur profession : une affection sincère pour les bêtes qui partagent leur vie, mêlée à la réalité implacable du métier. On est jamais trop serein d'envoyer à l'abattoir une vache à laquelle on s'est attaché. Leur témoignage m'a inspiré ce film, qui explore ce lien complexe que l'on entretient avec les animaux dans les métiers agricoles. C'est l'histoire d'un des plus vieux métiers du monde, qui se retrouve au cœur de grands débats contemporains sur notre rapport à l'animal. Loin de vouloir trancher ou même commenter la question, ce film propose plutôt d'incarner les ambivalences de cette profession si singulière, où la vie et la mort font partie du travail.

Les films de Terrence Malick et de Bruno Dumont sont des références majeures pour mon projet, en raison de leur capacité à capter la nature comme un espace investi par des forces supérieures, tout en établissant une résonance avec l'intériorité de leurs personnages. Chez Malick, l'utilisation d'une lumière douce et naturelle génère une poésie visuelle saisissante, tandis que chez Dumont, le choix de plans longs et d'un montage épuré confère aux sujets filmés une intensité contemplative, créant une forme de réalisme magique qui est exactement ce que je recherche.

Mon projet s'appuie sur un geste similaire, avec un attachement particulier aux décors naturels. Les repérages que j'ai réalisés en agglomération tourangelle ont directement influencé l'écriture du scénario. Je privilégierai autant que possible la lumière naturelle, en particulier pour les scènes extérieures. Je souhaite favoriser des séquences filmées à des heures précoces ou tardives, capturant la lumière chaude et les paysages colorés de l'heure dorée, afin de composer des ambiances évoquant un sentiment de bienveillance.

La séquence est mon unité de prédilection. Je souhaite travailler prioritairement sur l'intensité des séquences, et donc les laisser se déployer dans la durée. Un montage sobre me semble essentiel pour soutenir cette approche, avec une priorité donnée aux plans longs et mobiles, ou encore aux compositions en profondeur de champ. Cela me permettra d'embrasser les différents moments des séquences dans un même geste, dans une continuité fluide et immersive. À cela s'ajoute un second geste, une approche plus documentaire, avec une caméra à l'épaule qui interviendra lors des scènes liées au travail agricole. J'imagine des plans plus attentifs aux gestes du travail manuel, sur lesquels se superposera la parole des personnages, qui dérouleront leurs récits en voix off.

La parole tient en effet une place centrale dans ce projet. Les différents monologues sont conçus comme des éléments à part entière, destinés à se déployer presque en autonomie par rapport à l'image, mais en dialoguant avec elle. Je souhaite que la parole accompagne le rythme des plans de manière quasi synergique.

Les protagonistes, Nathanaël et Auriane, sont deux personnages avec une intériorité forte mais peu expressive. Je recherche des acteur·rices dont le jeu correspondrait à cette retenue nécessaire, à cette intensité silencieuse. J'apprécie les profils singuliers, les visages marquants, les acteur·rices de présence plus que de performance, qui n'ont pas besoin d'être très démonstratifs pour saisir l'écran.

Réaliser ce film répond à une urgence de réenchanter le réel. Avec *À la résurrection de la viande*, je veux plonger les spectateur·rices dans une réalité concrète, mais en y insufflant une touche d'onirisme et de féerie. Ce film est également un moyen pour moi de réconcilier mes propres ambivalences. Moi qui, sans être végane me prétends animaliste, et qui sans avoir la foi me revendique chrétien, je souhaite explorer les contradictions qui font de la vie humaine une tension constante entre l'espoir et la fatalité. C'est un film qui parlera à tout le monde, car profondément ancré dans l'appréhension universelle de notre destin commun avec les bêtes – celui de notre mortalité.